

## Jean Desmarais, musicien et collaborateur dans l'âme

Yolande Rivard

---

Number 117, Winter 2002–2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41284ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Rivard, Y. (2002). Jean Desmarais, musicien et collaborateur dans l'âme. *Liaison*, (117), 44–45.



Photos : Archives Jean Desmarais

## Jean Desmarais, musicien et collaborateur dans l'âme

**Yolande Rivard**

Si la mère de Jean Desmarais n'a pu concrétiser son rêve de devenir pianiste, les réalisations de son fils la comblent aujourd'hui. Jean, en Outaouais, se révèle une des figures dominantes dans le domaine de la musique de chambre et de l'enseignement.

«Ma mère a toujours été très attentive et le geste musical me vient d'elle, me confie le pianiste. À la maison, on écoutait beaucoup de musique classique et on chantait tout le temps. C'est ainsi que,

ma personnalité; elle avait une vision très claire du geste artistique chez le jeune musicien.»

Par la suite, le Conservatoire du Québec à Montréal l'accueillit et, bien préparé par Anicia Campas, il obtint le premier prix en piano de même que, habilement dirigé par Denis Brott, il reçut le premier prix en musique de chambre.

Déjà attiré par la collaboration entre chanteur et pianiste, il accompagnait les classes de chant de

# «Homme sage, il a compris qu'il faut du temps à bâtir, comme c

une fois la portière de l'auto fermée et les quatre enfants bien installés, on se mettait tous à chanter et l'on ne s'arrêtait qu'une fois arrivés à destination.»

Jean a commencé à pianoter à l'âge de 10 ans. Il a fait part à son parrain et sa marraine, Jean et Jeanne Cypihot, de son désir de faire de la musique. Ces derniers ont alors pris en charge sa formation musicale et ont permis au jeune garçon de faire des études et de participer à des camps d'été.

Suivirent les études au Conservatoire de musique du Québec, à Hull, où Pierrette Froment-Savoie lui inculqua les notions d'harmonie, de contrepoint et d'écriture musicale, et Monique Collet-Samyn celles du piano. Sans leur apport, il avoue qu'il ne serait pas parvenu où il en est aujourd'hui.

«Quand je suis entré dans la classe de M<sup>me</sup> Samyn en 78, je n'étais pas du tout un candidat pour faire une carrière de musicien classique. Elle a pris le temps, semaine après semaine, d'agrandir le geste musical, de me donner un style, de laisser émerger

Marie Daveluy et d'André Turp. Il a travaillé avec d'autres musiciens, tels Alain Trudel, Stéphane Laforest et le chef d'orchestre Yannick Nézet-Séguin, et a fait partie de quatuors en compagnie de professionnels. «C'est une expérience par osmose où la compétition n'a pas sa place. Une saine émulation et des échanges d'idées entre jeunes musiciens est quelque chose de vivant et de très positif.»

Dès lors, il a compris que l'écoute et la flexibilité étaient les qualités requises d'un chambriste. «Tu as beau pratiquer des centaines de façons dans le studio avec d'autres musiciens ou chanteurs, une fois sur scène, tu y vas d'après ce que tu entends et tu dois même prévoir ce que les autres vont faire.

«Qu'il s'agisse de collaborer avec un violoniste ou un chanteur, cela revient au même. La ligne de basse du piano a autant de qualité que la ligne du soprano ou du baryton, et quand Brahms a écrit une ligne musicale, c'est elle qu'on entend, peu importe qui la joue ou la chante.»



À Paris, Jean a suivi, pendant trois ans, des cours privés sous l'égide de Monique Deschaussées, elle-même ancienne élève d'Alfred Cortot et Edwin Fisher. «Son approche, très humaine et très inspirée, m'a permis de consolider mes connaissances physiques et techniques du piano, de libérer certaines choses, en somme de faire passer l'eau dans l'écluse.»

Toujours poussé par le désir de se perfectionner, il passait régulièrement quatre à cinq mois à Paris,

taut le fait, commence à en avoir assez. C'est alors qu'il a l'idée de faire cadeau de trois traités de golf à M. A, que celui-ci lit avidement. À la partie suivante, M. B remporte la victoire, car le geste naturel de M. A a complètement disparu, ce qui confirme le dicton : la paralysie par l'analyse.»

Contrairement à New York où les chambristes sont catalogués (pianiste pour chanteur ou pour instrumentiste), Jean peut passer d'une sonate pour violoncelle et piano à des lieder de Schubert

## on peut se fier à ce qui prend se fie à un rocher solide.»

faisant des tournées de récitals avec David Lefebvre avant de revenir au Canada et de remplir quelques engagements, comme avec l'Orchestre philharmonique de l'État du Chihuahua, au Mexique, où il a encore tout récemment joué le Quatrième Concerto de Beethoven.

Depuis cinq ans, Jean est professeur à l'Université d'Ottawa.

«J'adore ça et j'avoue avoir autant appris de mes étudiants qu'eux de moi. Il faut arriver à expliquer à l'élève des gestes qui sont devenus inconscients pour nous, savoir doser l'information qu'on lui donne, ne pas le submerger de traités de pédagogie. Il faut savoir jusqu'où intervenir, tout en tenant compte des différentes natures de chacun, afin de mener l'élève à bon port pour qu'il ait le plus de succès possible.

«Le meilleur exemple de ce que j'avance est le suivant : deux amis, Monsieur A et Monsieur B, jouent au golf chaque semaine depuis des années. M. A gagne toujours. M. B qui, jusque-là, accep-

sans aucun problème. Homme-orchestre, il fait de la musique de chambre avec d'excellents musiciens de l'Orchestre du CNA, il est le directeur musical du programme des jeunes artistes d'Opéra Lyra Ottawa, il accompagne chanteur et instrumentistes et il enseigne.

Musicien dans l'âme, Jean Desmarais cultive sa passion de la musique et se pratique tous les jours — à cœur de semaine, de mois et d'année. Il a acquis de fines couches d'expérience qui, petit à petit, en ont fait un musicien accompli. Homme sage, il a compris qu'on peut se fier à ce qui prend du temps à bâtir, comme on se fie à un rocher solide. «L'important dans le développement du musicien, c'est d'accepter humblement d'avancer tranquillement, de travailler continuellement, afin d'avoir des assises solides.» ●

Après des études de piano avec E. Robert Schmitz et Marguerite Long, des récitals à Denver, San Francisco, Paris et New York, ainsi qu'aux réseaux français et anglais de Radio-Canada, et différentes chroniques dans les journaux, en plus de critiques et entrevues à la radio et à la télévision de Radio-Canada, Yolande Rivard poursuit sa carrière de reporter culturelle indépendante.